

la douleur qui oppressait les assistants, tout se réunissait et s'harmonisait pour faire une scène sublime de grandeur et de tristesse. La procession passa devant la statue de St. Pierre et devant la confession ; de là, elle se rendit à la chapelle du chapitre, en suivant la grande nef. Le corps fut placé au centre de la chapelle ; on chanta l'antienne *in paradisum* et le psaume *sicut cernus ad fontes aquarum*. Ces chants et ces versets à la fois tristes et sublimes, remuèrent l'âme jusque dans ses dernières fibres.

Le moment le plus poignant était arrivé. Mgr Ricci, major-domo de Sa Sainteté, avec une émotion impossible à dire, déroba pour toujours à la vue de ses enfants l'anguste visage du plus aimé des pères, en le couvrant d'un voile blanc. La douleur était d'autant plus grande que les traits n'avaient subi aucune altération et que le grand Pontife paraissait respirer encore. Ensuite Mgr Martinucci enveloppa le corps d'un large drap de soie rouge ; puis les chapelains de St-Pierre et les gardes nobles le déposèrent dans une caisse de bois de cyprès. Quel déchirant et suprême adieu ! Cette caisse de cyprès fut mise dans un autre en plomb, et toutes furent enfermées dans une troisième en bois de châtaignier. Dans la première caisse on avait déposé autant de médailles d'or, d'argent et de bronze que Pie IX a passé d'années sur la chaire de St. Pierre, c'est-à-dire quatre-vingt-douze médailles, aussi, un tube renfermant un parchemin sur lequel sont inscrits les principaux actes de son pontificat. Sur la caisse de plomb comme sur celle de cyprès, six socaux ont été appliqués, deux aux armes du cardinal-camerlingue de la sainte Eglise, deux à celles du major-domo, un à celles du cardinal-archiprêtre de la basilique, et le sixième à celles du chapitre de St. Pierre. Sur la partie supérieure du couvercle se trouvent une croix, et au-dessous, les armes du Pontife surmontées de la tiare, sans les clefs ; au centre on lit l'épithaphe suivante :

CORPUS  
PII IX P. M.  
VIXIT AN. LXXXV. M. VIII. D. XXVI  
ECCLES. UNITER. PRÆFUIT  
AN. XXXI. M. VII. D. XXIII  
OBIT DIE VII FEBR  
AN. MDCCCLXXVIII

Lorsque la dernière caisse fut fermée, on porta le corps au lieu où repose provisoirement chaque Pontife défunt, jusqu'à ce que son successeur vienne prendre sa place. Ce lieu se trouve à gauche de la chapelle du chapitre, au-dessus de la porte du chœur des chœurs, en face du monument d'Innocent XIII. Pendant que l'on chantait le *Benedictus*, la caisse s'élevait lentement, et au verset, *Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent*, elle était placée dans le sarcophage de marbre. Un dernier *requiem* se fit entendre et la douloureuse cérémonie était terminée.

Pendant six jours le chapitre de St-Pierre a célébré des services solennels dans la basilique vaticane, ensuite le sacré collège pendant trois jours, dans la chapelle sixtine. C'est ce qu'on appelle les *novendiales*. Le dernier a été fait aujourd'hui. Sur le catafalque élevé au centre de la chapelle sixtine on lit ces inscriptions :

PETRI. ANNO  
IN. ROMANA. SEDIS  
MARIAM. D. N.  
IMMACULATAM. ROM. PONT. MAGISTERIUM  
INERRANS. DECREVIT  
BENEFICENTIA. INGENIO. MODERATIONE.

OMNIUM. AD. SUI  
ADMIRATIONEM. EREXIT

OPTIMI. PRINCEPS  
NOMEN. ET. FAMAM  
EST. MERITUS

Dans son testament, Pie IX demande que son corps repose définitivement dans la basilique de St-Laurent hors les murs ; que la somme employée pour son tombeau ne dépasse pas quatre cents écus, et qu'on y grave les mots suivants pour toute épithaphe :

OSSEA ET CINERES PII P. IX  
SUM. PONT. VIXIT AN. ....  
IN PONTIFICATU AN. ....  
ORATE PRO EO

Si quelque chose peut tempérer la douleur des enfants de l'Eglise pendant ces jours de la vacance du siège apostolique, c'est bien le concert des louanges qui s'élève de toutes les parties du monde en l'honneur de notre Père défunt. La voix des hérétiques, des schismatiques, des indifférents, voire même des impies, se confond avec celle des catholiques pour célébrer ses vertus et sa sainteté. Et rien de bien étonnant ; la vertu a, par elle-même, des charmes si puissants qu'elle commande l'admiration de toute âme, qui a simplement le sentiment du beau, à plus forte raison, lorsqu'elle vient s'incarner dans un homme, y resplendir avec persévérance et y grandir dans les injustices, les trahisons et les persécutions. En même temps qu'elle console, cette gloire du Père de tous les croyants rend fier d'appartenir à la famille catholique, et le mot de la sainte écriture trouve ici son application : la gloire du Père rejailit sur ses enfants.—B. P.

— Un savant et pieux ecclésiastique a communiqué au journal le *Divin* une lettre fort touchante qui nous apprend qu'au début du règne de Victor-Emmanuel, lorsque commençaient malheureusement les persécutions contre l'église, une jeune fille romaine se consacra à Dieu pour le salut de ce souverain qu'elle n'avait cependant jamais connu.

Dans son couvent, elle s'est livrée à des actes de la plus rigide pénitence et, lorsqu'elle entendait parler de la grande difficulté d'un retour à Dieu de ceux qui auraient trop abusé de la grâce elle répétait constamment : " Si une grâce toute particulière est nécessaire pour son salut je l'attends du bon Dieu ; et Victor-Emmanuel, j'en suis sûre, mourra avec l'Eglise et repentant." Maintenant que ces paroles se sont accomplies, ce digne ecclésiastique a cru révéler ce fait pour la grande gloire de Dieu et pour montrer les biens que font au monde les congrégations religieuses.

— Depuis le 1er janvier 1877 jusqu'au 1er octobre de la même année, il s'est rendu à la Bonne Sainte-Anne, 10. par terre, 15,000 pèlerins, parmi lesquels figurent ceux qui ont été fournis par 14 paroisses venues en corps ; 20. 44 bateaux à vapeur ont conduit 18,000 personnes en pèlerinages organisés ; 30. 25 autres bateaux en ont conduit 4,000 la plupart de l'archidiocèse ; en somme 69 bateaux ont conduit 22,000. Total des pèlerins pour l'espace de 9 mois, 37,000. On a bien dû recevoir encore 3,000 pèlerins depuis le 1er octobre jusqu'au 1er janvier 1878, ce qui fait un grand total de 40,000.

Dieu seul connaît toutes les faveurs spirituelles et temporelles qui ont été obtenues par cette foule immense ; elles ont dû être en nombre incalculable, si on en juge par la ferveur, l'esprit de foi, la confiance qui animaient tous ces pieux pèlerins.—*L'Abcille*.